



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Histoire de l'Algérie à la période coloniale, 1830-1962 / sous la direction de Abderrahmane Bouchène, Jean-Pierre Peyroulou, Sylvie Thénault... [et al.] éd. la Découverte, 2014 cote : 59.650

Il est sans doute un peu tard pour rendre compte de cet ouvrage collectif. L'édition « Poche » de 2014 reprend en effet une édition originale de 2012, publiée simultanément à Paris (La Découverte) et à Alger (Éditions Barzakh). 2012 était aussi l'année du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie et le livre a été conçu comme une contribution à cet anniversaire. Il rassemble en majorité les contributions d'auteurs algériens et français mais aussi d'autres nationalités, soit de plus de quatre-vingts contributeurs. Il est évidemment impossible de commenter chacun d'entre eux.

Là n'est donc pas le propos. L'objectif déclaré est de mieux faire connaître, dans la durée longue, l'histoire d'un pays que les directeurs de la publication estiment mal connue du grand public, sur les deux rives de la Méditerranée, voire partielle sinon partielle. Il est également de déplacer les angles de vue, l'historiographie ayant été, pendant des décennies, le fait d'historiens français (qu'ils soient critiques ou non de cette histoire).

Le conflit final, celui qui commence en fin 1954 et se termine en 1962, plonge en effet ses racines, notamment du côté de la population musulmane, tout au long de la période coloniale. C'est ce double enracinement qu'il convient de faire partager au lecteur : une colonisation sur près de cent trente ans qui s'est longtemps crue le destin naturel du pays, des mouvements de résistance qui ne sont pas seulement épisodiques et ont abouti à la naissance d'une nation.

Par définition, les directeurs de la publication se veulent sans tabou, alors que manifestement, bien des mémoires restent sous une tension qui n'est toujours pas dépassée. Dans leur postface, Tahar Khalfoune et Gilbert Meynier écrivent, un peu désabusés, « L'histoire commune à nos deux pays, cinquante ans après l'indépendance de juillet 1962, n'est toujours pas assumée sereinement, par les pouvoirs et par les sociétés ».

Un tel ouvrage, malgré ses ambitions encyclopédiques, prête à critiques. Non pas sur le fond : à chaque lecteur de se déterminer à ce sujet, si possible en faisant crédit à l'objectif rappelé ci-dessus. Mais sur un certain nombre de lacunes : aucune allusion à ce qui se passait au cours de la période et surtout vers sa fin en Tunisie et au Maroc qui ne pouvait pas ne pas influencer les esprits en Algérie ; une analyse probablement insuffisante des conditions dans lesquelles la politique algérienne de la France se menait, à Alger ou à Paris (c'est bien plus

¹ 

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

souvent d'Alger que sont venus les blocages à propos de l'émancipation des indigènes, des réformes proposées en 1925 par Viollette et celles qui suivirent sans aboutir).

On excusera aisément ces quelques absences dans un ouvrage déjà fort épais. Le lire aujourd'hui ne peut être inutile au lecteur soucieux de vérifier ses connaissances et de comprendre quels sont encore les blocages et les tensions au nord et au sud de la Méditerranée. Et leurs raisons, essentiellement dues à une absence surprenante de mémoire objective face à une mémoire qui reste partielle (ou partielle, comme dit plus haut).

Jean Nemo